

Le capitalisme passe à l'attaque

« La France aux Français »

L'attention est frappée par la similitude qui existe entre l'évolution des événements de France et d'Espagne. Au moment où le gouvernement Negrin rétablit ouvertement l'intégralité de la machine étatique, reçoit solennellement aux Cortes, Maura, le chef conservateur; en France, Chautemps laisse apparaître la véritable face du Front Populaire en édictant une série de mesures contre le prolétariat et les émigrés prolétariens. C'est que la situation internationale évolue sur le même plan et chaque victoire de l'antifascisme dans un pays, trouve ses répercussions dans un autre, comme hier, chaque victoire du fascisme trouvait immédiatement ses répercussions ailleurs.

Depuis juin 1936 le monde entier est tombé dans un cyclone tumultueux dans des situations de guerre nonobstant le fait que le carnage reste localisé sur quelques secteurs — et les rapports entre les classes dans tous les pays se sont contractés à un rythme vertigineux. En juin 1936, les ouvriers français déclenchaient une vague gréviste gigantesque; en juillet 1936, les ouvriers de Barcelone et de Madrid faisaient trembler les fondements de la société capitaliste. Maintenant, la situation est complètement bouleversée et devait l'être inévitablement. Les prolétaires français ne parvenaient pas à opposer leurs mouvements au Front Populaire, les ouvriers espagnols remettaient leur destin à l'antifascisme et par là se condamnaient à subir une guerre impérialiste.

Et l'heure du bilan sonne partout. Le Front Populaire Français accouche de la répression de Chautemps, l'antifascisme espagnol massacre les prolétaires pour rétablir ouvertement la domination traditionnelle du capitalisme. Ce bilan, l'Italie et l'Allemagne peuvent le tracer également et ici comme là c'est le prolétariat qui paye avec son sang. La vague prolétarienne de juin-juillet que nous avons analysé en émettant l'hypothèse d'un réveil mondial du prolétariat a donc pu être jetée partout dans des situations de guerre. Mais les difficultés mêmes des situations, le cratère bouillonnant de lave sur lequel danse le monde entier, ne

permettent pas de parler d'une stabilité de la période actuelle, car si le capitalisme a pu donner sa solution, aux contrastes de classe, il a ouvert les écluses qui font de la guerre le point central des événements et de la révolution, le seul moyen pouvant sortir l'humanité de cette effroyable barbarie. Bien des hypothèses sont possibles en face du cours que suivent les faits dans tous les pays et il est certain que la localisation des guerres impérialistes est une arme considérable que la bourgeoisie manie avec brio dans sa lutte à mort contre le prolétariat. Mais même devant la plus terrible des éventualités: la possibilité d'épuiser un brasier ici, de le rallumer là, sans qu'il ne se rallume immédiatement des mouvements révolutionnaires, l'évolution historique obligera de toute façon à plus tôt franchir l'échéance que nous n'aurions pu le prévoir — les deux classes à s'affronter au tour du problème de la révolution prolétarienne qu'aucune mesure préventive du capitalisme ne peut éviter.

Il est vrai que le domaine des hypothèses n'est pas l'élément de base dans la détermination de nos positions et ce n'est donc pas l'éventualité d'un réveil immédiat ou plus lointain du prolétariat révolutionnaire qui doit nous servir de guide. C'est la situation actuelle, avec ses tendances réelles, ses rapports entre les classes; l'évolution crispée du système capitaliste qui nous guident et une position de principe juste, une tactique correspondante, nous armeront dans l'une ou l'autre éventualité.

Examinons maintenant la série d'événements qui, depuis quelques mois, secouent la France. Le trait commun avec l'Espagne — comme nous l'écrivons plus haut — c'est l'évolution de l'antifascisme vers des positions de droite. Il semble que, par rapport à la phase présente, le Front Populaire, l'antifascisme, soit la seule forme qui permette au capitalisme français de développer sa politique sans affronter, avec la violence des armes, l'ensemble du prolétariat.

Quand Blum décréta « la pause » loin de préparer le chemin d'un gouvernement

de droite il tenta avec un gouvernement de gauche de pratiquer une politique d'ère à Laval et ne fit que préparer le lit de Chautemps. Les partis de droite se sont réduits à jouer le rôle de propulseurs, d'indicateurs et de justification dans les mesures que le Front Populaire fera accepter par les prolétaires. Ah! Oui! tout est bien en place en France et la machine fonctionne à merveille. A chaque nouvelle difficulté, les partis de droite aboyent avec rage et obtiennent que Blum ou Chautemps pratiquent leur politique, alors qu'il y aura toujours un parti communiste pour dissimuler la comédie en alertant les ouvriers contre le fascisme, la réaction, les 200 familles. Une concession brusque du personnel gouvernemental: du Front Populaire aux partis de droite n'est pas possible, car elle mettrait en branle les prolétaires qui pourraient parfaitement s'orienter vers des positions de classe. Alors! L'expérience espagnole prouve que le Front Populaire est capable d'appliquer la politique la plus féroce et la plus sanglante du capitalisme démocratique et en France c'est en son sein que s'effectueront les modifications vers la droite qu'exige la situation. Le capitalisme français doit vivre avec une économie axée sur la production des armements; il doit maintenir l'Union Sacrée et au travers du Front Populaire tenter de consolider à l'extrême l'armature correspondante à ces situations: l'arbitrage obligatoire, etc... Il tente d'impulser en permanence les ouvriers car c'est une condition essentielle du fonctionnement de l'économie axée sur des armements qui représentent la négation de l'idée même de la révolution prolétarienne et qui sont l'image permanente du massacre que le capitalisme offre au prolétariat. Là réside la nécessité du gouvernement, de Front Populaire.

C'est dans trois manifestations étroitement reliées que nous retrouverons les positions d'attaque du capitalisme français. Tout d'abord les bombes de l'Etoile et l'affaire de Brest; ensuite les décisions de Rambouillet du Conseil des ministres; enfin, l'évolution de la politique extérieure de l'impérialisme français.

Quelques bombes ont éclairé l'abîme où est aujourd'hui le prolétariat français. S'agit-il d'attentats fascistes? De pro-

vocations policières? Est-ce le résultat du bourrage de crâne centriste contre les 200 familles? Qu'importe après tout. Le fait est que ces bombes ont vu se déclencher une attaque furieuse du capitalisme contre le prolétariat. Les partis de droite veulent épurer la France de tous les « indésirables » et aboyent comme des chiens enragés contre les prolétaires révolutionnaires. Les centristes veulent une « France aux Français » et épaulent vigoureusement la répression contre les prolétaires étrangers ne voulant pas jurer amour et reconnaissance au gouvernement du Front Populaire. Monsieur Chautemps, quand à lui, n'a pas tardé à édicter des mesures draconiennes que « notre camarade Dormoy » appliquera avec toute l'énergie nécessaire.

Ah! les faits s'enchaînent à merveille. Après la bombe de l'Etoile, l'affaire de Brest est venue justifier la campagne de socialo-centristes. Ceux qui luttent contre le Front Populaire sont les complices des lanceurs de bombes et les alliés des franquistes de Brest. Demain, l'on dira: « ce sont des trotskistes, agents de la Gestapo et le gouvernement français a raison de les frapper ».

Mais une bombe n'a jamais changé la face du monde. Tout au plus pouvait elle précipiter un cours inévitable des situations. Le climat social de la France se chargeait d'électricité. La dévaluation de Chautemps n'était pas arrivée à renverser la vapeur car toute nouvelle politique devait débiter par une attaque frontale contre le prolétariat, ce que Chautemps préférait remettre à plus tard. Le ministre des Finances, Bonnet, avait pu présenter un programme d'économies massives, arrêter l'hémorragie d'or en donnant plus de souplesse au franc; le point crucial restait pourtant l'attitude des ouvriers vibrants en permanence sous l'effet d'une situation internationale de guerre impérialiste.

En a-t-on entendu des discours des ministres du Front Populaire, des chefs de la C.G.T., des socialo-centristes, sur la nécessité de l'entente entre Français, sur la paix sociale / entre patrons et ouvriers, etc., etc. Malheureusement, les discours n'ont pas le même effet que les bombes et les travailleurs français les écoutaient avec beaucoup moins d'intérêt qu'il y a un an. Entre la C. G. T. et